

Les Dupont-Henry
Chronique d'une famille bourgeoise

1920

2nd semestre

La Famille en 1920



Charles Henry 63 ans

Cécile Dupont 58 ans

Enfants	Conjoints	Mariage	Petits-enfants
Charles 34 ans	Yvonne Picard 33 ans	Avril 1911	Louise- 30 avril 1912 Xavier – 8 octobre 1913 André – 14 septembre 1917 René – 27 juillet 1919
Xavier décédé à 8 ans			
Maxime <i>Max</i> 31 ans			
Paul décédé à 22 ans			
Robert 27 ans			
Anne-Marie <i>Sœurette</i> 25 ans	Edouard Bruley 29 ans	Juillet 1920	
Pierre 21 ans			
Térèse 20 ans			
Geneviève 19 ans			
Emmanuel <i>Nel</i> 18 ans			
Jehanne D’Arc <i>Dadarc</i> 10 ans			

Forges de Brévilly le 29 Août 1920

Ma chère Anne-Marie,

Térèse te donne les nouvelles, je serai courte et d'autant plus puisque nous sortons de table et que dans 20 m. nous partons en break pour la Marfée¹ avec les jeunes Alphonse et Yvonne Weber.

Adresse de la Maison Rustique : Librairie de la Maison Rustique, 26, rue Jacob.² Rien d'autre à mettre.

Tte Pauline a acheté la gravure du S.C. à la Maison Bleue en face de N.D. des Victoires. Gravure et encadrement ont coûté 90 fr. C'est le S.C. de Garcia Moreno, qui est d'autant mieux, je crois qu'il est de plus grande taille contrairement à l'ordinaire. Je fais la commission à Max pour les photos et son image.



S.C. de Garcia Moreno

Aujourd'hui, a lieu l'ordination du P. Pierre Henry³ à Enghien.

Vous voilà à Beauchamps (sic), je vous souhaite bon séjour et vous charge de nos meilleures amitiés pour toute la famille. J'espère que tout se passera normalement pour toi ce mois-ci mais prends des précautions, donne-moi de tes nouvelles.

Aucune nouvelle d'Antoinette. Que se passe-t-il ? J'ai écrit Dim. dernier 22 au P.V. [Vétillard]⁴ pour le mettre entièrement au courant de tout, puis je lui ai écrit un mot le 24 pour lui dire qu'il comprenne bien que je lui demandais conseil et qu'il ne juge pas la chose tombée avec Ant[oinette] car Ro[bert] continuait à chercher une position. Robert a été peiné de la discussion qu'il a eu avec Genev[iève] et Tér[èse]., (il me l'a dit). Tér. est vive, elle aime bien Ro., mais dit un peu carrément ce qu'elle pense, peut-être cela lui a-t-il fait du bien, il est beaucoup plus calme et étudie aussi des positions dans l'agriculture. Mr de Bohan s'intéresse à lui. Peut-être Ro. ira-t-il le voir ?

Je remets tout au Bon Dieu afin que sa Volonté s'accomplisse pour le bien de chacun. Je me demande si la fam[ille] L[asserré] serait contente que Ro[bert] fit des sabots ou des manches à outils et à balais ? De ces industries précises, je n'ai rien dit au P.V. [Vétillard]. Prie avec nous.

Je suis contente de vos bonnes vacances. Y aurait-il avantage à faire faire le manteau pour moi ? Il y en a chez Bourg de Cagabard à 49 fr.

Adieu mes chers enfants, nous nous réunissons pour vous embrasser bien tendrement et prier le Bon Dieu de vous bénir.

Votre Maman

¹ Massif de la Marfée près de Sedan

² La maison rustique : <https://www.jardinsdefrance.org/la-maison-rustique/>
<https://www.youtube.com/watch?v=dm6DTnUIHQ&t=821s>

³ Leur cousin germain, Pierre Henry, né en 1882, jésuite, fils de Benjamin Henry (frère de Charles Henry)

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ernest_V%C3%A9tillard

Forges de Brévilly le 10 Sept. 1920

Mes chers enfants,

Nous trouvons le temps long sans nouvelles de vous. Je suppose que vous faites vos visites et vos préparatifs. Je reçois à l'instant la lettre ci-jointe qui vous intéresse de près. Que dois-je répondre ? Je pense que si vous pensez à Fribourg, c'est p.q. Edouard y voit un avantage pour son avenir, peut-être pour la préparation de son Doctorat. Pour nous, nous désirons surtout votre bonheur, que ce soit Cherbourg ou Fribourg peu importe, Edouard est à même de juger ce qui est désirable, que le Saint-Esprit vous éclaire. Tenez-nous au courant. + j'ai recopié l'adresse. Je n'en parle pas aux enfants, sauf à Max.

Quelle est cette Dame Louis Perrin ? Nous avons une cousine Mme Albert Perrin de Liège, mère du jeune Charles que nous avons vu à Angers. Je ne suppose pas que cela vienne de là.

J'ai appris avec plaisir que le moment q.q. peu redouté s'est passé normalement. J'espère que vous ne vous fatiguez pas trop. Je vais attendre un mot avant de faire faire votre expédition à Cherbourg.

Je sèche thym, persil et vais sécher cerfeuil à votre intention.

Pour Robert, tout est toujours tourmentant. Pas de situation et tâtonnement d'autres côtés, de 3 autres côtés, tjs jeunes filles avec situation. Il a cherché d'abord de trop grosses affaires, puis de plus petites mais peu engageantes n'étant pas spécialisé. Enfin comme il compte que le charronnage durera jusqu'en janvier, il compte attendre jusque-là pour rechercher alors à entrer dans une affaire avec un petit capital : ses économies et un peu d'argent que Papa pourrait peut-être lui avancer ? A cause de la vente de maison et de bois

Je prie beaucoup le Bon Dieu de nous éclairer en vue de son plus gd bien et de celui d'Ant[oinette] et de la jeune fille qu'il doit épouser si ce n'est pas elle. Aussi si ce n'est pas elle, je prie pour que ses parents se lassent et lui trouve un parti lui convenant mieux que Robert. J'ai écrit longuement au P.V[étillard] une lettre qui va partir tout à l'heure.

Ro[bert] lui reste attaché, mais s'il savait qu'elle a autre chose en vue de [son côté ?] je suis persuadée qu'il étudiera facilement autre chose. Vous pouvez vous imaginer à quel point cela me préoccupe ! Si j'y pense la nuit, je ne dors pas. Je n'en parle jamais à Ro. et reçois en dehors de lui des sollicit. très pressantes et très engageantes.

Ce matin la pensée d'André D. m'est venue pour G[eneviève] mais 10 ans d'écart, qu'en penseriez-vous ?

Le P.V. quitte Angers le 14, lui écrire alors même adresse avec « faire suivre » et à partir du 1^{er} oct. 23, Bd Delorme à Nantes. Il eût aimé aller à Paris et vous y voir.

Mme Collin est un peu souffrante, commencement d'accident⁵ ... d'un mois et q.q. jours ... elle en est peinée.

Notre voisin Mr Collignon est mort subitement en dormant l'avant-dernière nuit.

Les Charles rentrent demain. Tante Pauline est arrivée mardi soir. Je reste débordée par mes occupations. Je ne vois pas l'issue de cette presse. Je remets encore un peu pour écrire à Madame Bruley, excuse-moi près d'elle. Paul Butruille⁶ a épousé Melle Madeleine Vignes le 24 Août, alliée à la famille du côté des Gayot.⁷

Je vous embrasse bien fort et vous bénis.

Votre Maman

⁵ Une fausse-couche

⁶ Un cousin côté Dupont – Petit fils de l'Oncle Louis.

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89mile_Gayot

Le 14 Septembre 1920

Ma chère Sœur,ette,

J'ai bien tardé à t'écrire, mais ce n'est pas que je n'en avais pas grand besoin au contraire et j'aurais dû le faire.

Je me réjouis bien de ton bonheur et j'en suis bien heureux, mais tu me manques beaucoup. J'ai bien des contrariétés tu dois deviner à quel sujet, et il fait bon de pouvoir se confier à quelqu'un qui vous comprenne comme toi.

Heureusement pour moi que Charles et Yvonne sont rentrés, j'ai bien confiance en eux mais il est délicat pour moi d'avoir l'air de leur faire faire des oppositions à ce que peuvent penser bien des autres. Figures-toi (sic) que Maman a l'air de rechercher pour moi un autre parti que celui que tu connais, elle est tout à fait déroutée de voir que les Lasserré ne tiennent pas à la culture pour leur gendre. (Je vois bien des cultivateurs et ils ont bien des difficultés surtout ceux qui ont de grandes propriétés, Mr Pieton par exemple me disait qu'il en était amené souvent à devoir soigner ses bêtes, etc. il a une femme profondément rurale, qui trouve même qu'il est difficile de continuer la culture dans les conditions actuelles à cause de la main d'œuvre).

Ce Mr Pieton qui est cousin de Visseaux et qui n'est guère l'homme aux paroles en l'air ne me conseille pas du tout d'entrer dans la voie de la culture.

D'un autre côté, j'ai quelques situations qui semblent se présenter pour moi et qui paraissent intéressantes. D'autre part, j'ai espoir que le charronnage⁸ durera jusqu'en avril. J'aurai alors 12 000 Fr. d'économie environ.

Mon oncle François, faisant sa tournée des examens pour l'ICAM, a vu près de Dijon une jeune fille, il a fait de la réclame à Maman, et il disait qu'elle pourrait peut-être me convenir s'il n'y avait rien en vue. Cette jeune fille, à l'avantage d'avoir été au Sacré-Cœur, d'avoir son frère, apprenti Jésuite (il était mon ami à Florennes, et il caressait que j'épouse sa sœur). Les parents ont des vignobles et six filles et deux fils, un marié chimiste, un Jésuite. Alors Maman voulait que je fasse de la culture dans cette famille qui habite Gevrey-Chambertin, près de Dijon.

Maman a écrit au Père Vétillard, parlant de cette jeune fille etc. elle ne me l'a pas dit. Il me tarde que Max parte, il trame là-dedans. Je compte sur toi pour dire mes sentiments au Père au sujet d'Antoinette, il faudra le temps qu'il faudra. Charles m'a dit qu'Antoinette voulait bien attendre, chose qu'on ne m'a pas dite, on me ferait croire que pour son bonheur, il faut mieux arrêter les choses.

Ce qui est triste à dire, c'est que je suis amené à chercher une situation plutôt loin d'ici, car je puis croire qu'Antoinette n'aurait pas toutes les sympathies, si l'on était meilleur, quel bonheur elle aurait eu à goûter à notre atmosphère qui lui plaisait tant.

Prie un pour moi ; Maman a le tort de parler trop à Max à mon sujet, et de plus Geneviève ne te remplace pas comme confidente, elle n'est pas toujours assez discrète.

À plusieurs je parais braque, parce que je cherche une situation partout où il peut s'en présenter, et que je fais des projets dont beaucoup doivent naturellement s'écrouler, mais il faut bien que je cherche, c'est en cherchant le mieux possible que je trouverai quelque chose d'intéressant.

⁸ Le travail du charron consiste à fabriquer ou réparer des charrettes

De plus, je n'ai pas le moindre regret de ne pas m'occuper de culture.

Ma lettre va arriver presque en même temps que vous à Cherbourg, elle sera sans doute la première qui vous y arrivera dans votre foyer, qu'elle vous y souhaite tout le bonheur qu'elle peut vous y souhaiter.

Je t'embrasse bien affectueusement et tendrement ainsi qu'Edouard

Robert



Brévilley 28 Septembre 1920

Mon Père

Je suis honteux de ne pas avoir encore écrit à l'Icam depuis mon départ de Lille ; je veux aujourd'hui réparer ce manque de délicatesse, et remercier l'Icam de tout ce que j'ai reçu de lui, maintenant que je suis ancien je suis frappé du souvenir excellent que je garde de l'Icam, tous les petits ennuis et tous les déplaisirs que j'y ai eu me laissent même un bon souvenir ; ils m'ont aidé à me former, à me vaincre, la discipline parfois rigoureuse acceptée par devoir m'aidera à me plier à celle plus terrible de la caserne.

Oui, je suis heureux de me rappeler des maîtres et des amis que j'ai eu à l'Icam. Maintenant que je suis ancien, je crois de mon devoir d'attirer votre attention sur la trop grande distance qui sépare parfois les élèves des professeurs ; sans doute le temps manque aux élèves pour causer à leurs professeurs à leurs directeurs, de plus par timidité par crainte d'être dirigés, par respect humain aussi beaucoup fuient de leur mieux ces entretiens sérieux ; cependant les élèves pourraient tant y gagner, leur formation souvent incomplète et trop peu profonde s'en trouverait bien améliorée, ces conversations permettraient l'assimilation des cours d'apologétique⁹, de philosophie et de français, il y aurait là un travail véritablement personnel et par conséquent formatif, que les professeurs conversent donc avec les élèves de leurs cours ; qu'ils leurs parlent aussi de l'Icam qu'ils connaissent ainsi la mentalité des élèves, leurs justes critiques pour en profiter, les critiques maladroitement et fausses pour y répondre et former ainsi le jugement des élèves...

Il n'est pas douteux qu'ainsi professeurs et directeurs de conscience n'acquiescent une grande influence sur leurs élèves et les aident à se perfectionner, à se former, à profiter plus pleinement de l'Icam. Tout cela est bien beau, mais est-ce réalisable à l'Icam ? Il semble que les études des élèves ne souffriraient pas beaucoup de ce qu'ils soient appelés de temps en temps durant la veillée ; les membres du cercle d'étude et de la congrégation pourraient peut-être donner l'exemple de ce mouvement.

Pour les cours techniques atelier et dessin on pourrait aussi il me semble augmenter le travail personnel et le sens critique. Ainsi il serait peut-être intéressant que lorsqu'un projet a été terminé à la partie dessin graphique, il se forme un bureau composé de l'Ingénieur et du professeur de dessin, appelant chaque élève séparément comme en colle afin qu'il lui expose la réalisation du projet au point de vue pratique : pourquoi il a fait sa roue Pelton de telle façon ? quels sont les avantages du dispositif employé par lui... comment il fera pour usiner sa pièce ? Comment il a cherché à économiser du temps et de la matière dans l'exécution de sa machine ? etc....

Pour l'atelier de même, il semblerait intéressant de laisser aux élèves plus d'initiatives pour l'usinage des pièces, les montages employés, sous le contrôle de Mr l'Ingénieur qui critiquerait le montage qu'on étudierait au bureau d'étude avant d'usiner une pièce.

Il me semblerait aussi intéressant que chaque semaine il y ait un élève chargé de l'entretien de l'atelier (beaucoup de choses restent parfois abîmées sans qu'on les raccommode)

⁹ Science qui procède de la raison afin de démontrer la crédibilité des vérités de foi révélées. Elle diffère donc de la Théologie qui est la science de Dieu procédant de l'autorité Révélation. Ultimement, l'apologétique aidera le non-croyant voire le non-catholique à trouver le vrai sens de la vie et la vraie religion avant même que la foi les lui indique.

et qui chaque semaine ferait à l'Ingénieur un rapport sur l'état de l'atelier et les points qu'il semble intéressant de surveiller.

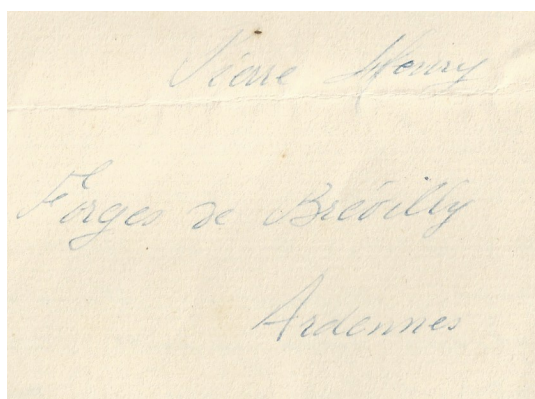
Mais mon Père, je manque d'expérience, je ne vois sans doute pas toutes les difficultés qui s'opposent à ces beaux projets, difficultés de la part des maîtres et des élèves surtout qui trop légers parfois ne feraient pas sérieusement ce travail qui demande un peu de responsabilité.

Jeunes, nous rêvons trop facilement d'un Icam parfait, je crois cependant mon frère Charles (de la 7^{ème} promo) qui me dit qu'il ne serait pas à souhaité (sic) et oui il est bon que nous trouvions des choses qui ne sont pas parfaites, elles développent notre sens critique nous montrent les difficultés de réalisation ; si à l'Icam tout était parfait : élèves professeurs chefs d'ateliers sans défauts nous serions mal préparés à la lutte.

J'ai passé de bonnes vacances, j'ai fait un stage d'un mois à l'usine comme dessinateur, le travail n'y manque pas, un ancien de la 13^{ème} promo (Magenot ou Manchenot je crois¹⁰) va y venir comme dessinateur, l'Icam y sera donc bien représenté. [Léon Collin, 3^{ème} promo et mon frère Charles].

Il est très probable que je serai incorporé au 17 art de campagne¹¹ à Abbeville comme auxiliaire, je ne serai pas loin de l'Icam, c'est bien volontiers que j'irai revoir ma chère école.

Recevez, je vous prie ainsi que Monsieur le Directeur l'assurance de mes sentiments respectueux. Je vous serai reconnaissant de ne pas m'oublier dans vos prières.



Je vous suis tout particulièrement reconnaissant du soin que j'ai eu avec eux. Me permettez-vous en raison de l'affection que je conserve à l'Icam et le désir que j'ai de perfection permettez-moi de vous dire tout simplement qu'il y a [suite illisible]

¹⁰ En fait, Roger Mangenot

¹¹ 17^e régiment d'artillerie de campagne

Forges de Brévilly le 2 Oct. 1920

Ma chère Sœur,ette,

Il m'en coûte de rester aussi longtemps sans t'écrire surtout au moment de votre installation. J'espère que ni l'un ni l'autre ne vous êtes trop fatigués de tout ce branle-bas, et que d'ici peu de jours, vous aurez commencé la bonne petite vie, heureuse et tranquille de jeune ménage.

Je ne saurais vous dire combien je serai heureuse de vous savoir plus près de nous ! Je ne sais pas si j'irai souvent vous voir, ni si vous viendrez souvent en dehors des vacances, mais au moins, on pourra se voir et c'est quelque chose.

J'espère que tu n'as pas eu d'ennui, la dernière fois pour ta santé et que tout va normalement.

Pour moi, c'est un lieu commun que de dire que je suis surmenée, et c'est pourtant bien le mot, je n'arrive pas à être au courant du travail, et il me semble que je trime toujours, faisant toujours le plus pressé et navrée de laisser tant de choses en retard. Et des choses pour lesquelles on ne peut guère m'aider.

Il y a des petits détails de rangements, et des préoccupations sérieuses, de petits ennuis, etc.

Commençant par le cher Paul. Baron a achevé son portrait et on l'enverra quand mon Oncle Charles [*Dupont*] et les Toison l'auront vu et auront choisi le cadre.

Tu sais que les Toison, ton Oncle, ta Tante et Jean nous sont arrivés en auto Dimanche soir et sont repartis le lendemain à 11hres. Trop courte apparition.

Ils m'ont expliqué une chose que tante Claire [*Debuchy*] me faisait pressentir, c'est que la dépouille du cher Paul et celle de ses camarades auraient été enlevées du cimetière de Casparch pour être transférées à Altkirch dans un cimetière militaire ! Et cela, quand je me disposais à reconnaître ses restes ! Et maintenant où l'a-t-on placée ? A-t-on tenu compte de la plaque posée à l'endroit présumé être celui de son corps ! Tu comprends mon chagrin.

J'ai écrit hier au ministère de la guerre à ce sujet. Je n'ai pas beaucoup d'espoir d'être éclairée. D'après un décret paru à l'Officiel, on laissait dans les cimetières du front, les militaires qui y étaient enterrés. Aurions-nous jamais pensé qu'on eût transféré ces restes vénérés qui reposait dans un cimetière !

Mon voyage est retardé, car nous pensions que Tte Pauline allait venir. Elle rentre le 17 à la Visitation de Reims, et est actuellement aux Val des Bois [*chez sa sœur Elisa*], je ne pouvais partir pendant son séjour ; mais nous attendons encore de ses nouvelles.

Ensuite va venir le 12 Octobre, la réunion des administrateurs. Papa tient à ce que j'y sois. Je voudrais aussi aller à Angers, mais nous n'en avons pas encore la permission. Peut-être cela reviendra-t-il tout naturellement si nous avons une bonne réponse des Lasserré au sujet d'une situation que Robert a en vue. Mais les vacances d'Hugues se terminent avec le mois d'Octobre, il faudrait se presser et Tèreèse est fort énervée à la pensée du sacrifice de ce voyage.

Et pour Casparch, la saison va s'avancer...

Je voudrais faire faire les images de Paul et je cherche le sujet du S.C. [*Sacré-Cœur*], au milieu des tombes, je ne mets pas la main dessus, Yvonne l'a et ne le trouve pas. Je ferai faire les petites photos à Bordeaux chez Condat.

Pour Robert, la question s'avance car il a découvert une cidrerie à Rozoy sur Serre (Aisne) gare entre Charleville et Liard. On demande un associé. Il a été 2 fois là-bas, cela semble vraiment sérieux et lucratif ; c'est un pays de culture, il pourra en faire aussi progressivement.

Quand Mr et Mme L. [*Lasserré*] auront approuvé en principe que Robert prenne cette situation, on enverra un expert sur les lieux pour la vérification des écritures, et de toutes les assertions. Papa avancera l'argent nécessaire et on espère que Tte Pauline voudra bien y placer une certaine somme. Mais tout cela est abordable et raisonnable. Il faut bien prier pour que tout cela se fasse si c'est la volonté de Dieu.

Nous avons envoyé au P. Vétillard à Nantes, qui les a fait suivre, les documents nécessaires à la famille L. [*Lasserré*]. Nous avons ce matin la réponse du P. Nous ne pouvons pas avoir l'autre avant q.q. jours. Comme tu le penses, ma plume a dû trotter un peu depuis quelques temps pour tout cela.

Nous avons eu la semaine dernière, un ami de Pierre de l'Icam, René Petit, fort gentil. Pierre est désigné pour les COA¹² à Amiens où se trouve Alfred quand les autres t'écriront, ils te diront quoi et te parleront des rentrées de Max et de Nel

Pour moi je veux que ma lettre parte à ce courrier.

J'ai été ce matin à l'enterrement de la pauvre Mme Vauthier des Eloupes qui était à Angers rue Hoche. Je l'avais vu le 10 Sept.

Aujourd'hui, j'ai appris une mort plus douloureuse, celle de la chère Madame Eymard, mère de l'ami de Paul. Elle était en vacances à la Mulatière avec ses petits-enfants. On a dû la conduire à Lyon pour l'opération d'un fibrome ; quelques jours après une complication s'est présentée, un nœud aux intestins nécessitant 2 interventions chirurgicales qu'on a tenté le Dimanche 26 ; elle est morte ce jour-là à 5h, 2 heures après la 2nde en toute connaissance et résignation et dans les plus grandes souffrances. Elle n'avait plus qu'une fille mariée, puis un gendre et les six petits-enfants qu'elle élevait depuis la mort de sa fille ! Prie pour elle, et pour sa pauvre famille. C'est sa sœur qui m'écrit, il lui en reste deux dont sa jumelle. Elle est morte en nommant chacun de ceux qui lui restait et s'est arrêté au nom des deux dernières petites filles. C'est une consolation pour moi de l'avoir vu le 31 Déc. quand je l'ai quittée.

J'aurais bien à te dire encore. Je fais une liste des objets de valeur volés par les boches pour l'envoyer à Wiesbaden, mais je ne retrouve pas les cartes postales envoyées par Tte Claire, venant d'un camp de prisonniers lui demandant si elle s'en souvenait. T'en souviens-tu toi ? Nous faisons le mois du Rosaire à la chapelle sans curé. Faites-le aussi. Au revoir chère Sœurette, demain si l'un ou l'autre t'écrit, il te redira peut-être tout cela, creuse la redite.

Je vous aime bien tous deux.

Papa est assez fatigué ces jours-ci et mes comptes me soucient car je n'ai pas facilement l'argent pour les dépenses faites ; on arrive toujours, mais non sans tintouin.

C'est comme ça qu'on va au Ciel.

¹² Section de Commis et d'Ouvriers Militaires d'Administration

Forges de Brévilley le 11 Oct. 1920

Mon cher Edouard,

Voici la première fois que nous vous offrons nos vœux, et c'est avec un grand plaisir et du plus profond du cœur. Nous sommes heureux, mon cher Edouard, de vous compter parmi nos enfants, je puis dire aussi que nous en sommes fiers car vous possédez les qualités de cœur, d'intelligence, de travail et de piété, que nous souhaitons à nos enfants. Et puis nous vous devons le bonheur de notre chère Anne Marie ! que nous savons profond ; et à ce titre, notre reconnaissance. Vous savez que je vous l'ai donnée en toute confiance.

Que puis-je vous souhaiter ? La continuation et l'accroissement de ce bonheur avec celui de votre foyer. Cependant pour ce dernier point, remettons-nous en sans impatience au Bon Dieu, qui donne toute chose en son temps.

N'est-ce pas très heureux qu'Anne-Marie ait pu se dépenser comme il convenait pour son installation, spécialement compliquée et qu'elle soit bien remise de toutes ses fatigues et émotions pour l'attente souhaitée.

Ses lettres sont plutôt rares bien qu'impatiemment attendues, Yvonne nous a communiqué celle qu'elle a reçu, elle nous a vivement intéressé. J'espère que son petit ménage ne la fatigue pas trop et qu'elle a trouvé de l'aide.

Et je vous souhaite aussi le succès dans votre carrière. Je vous envoie pour elle une lettre de Melle Teisset et une autre de Mme Novel, qui donne des adresses pour relation. Vous ai-je donné celle de madame Collet, 32, boulevard Alexandre Martin à Orléans, dont le fils épouse aujourd'hui, Mademoiselle de la Porte, de Martigné-Briand (M.et L.)

C'est aujourd'hui qu'a lieu la réunion des administrateurs, monsieur Labriet manque. Tante Pauline est arrivée hier avec l'oncle Maurice, ils logent chez les Alphonse. Tte Pauline partira Samedi et entrera ce jour-là à la Visitation, rue de l'Equerre à Reims¹³.

Tous nos enfants sont rentrés, Max, au Gd séminaire, 86, rue de Courlancy, Reims ; Pierre, 2^e Section des C. O. A. à Amiens et Emmanuel chez Monsieur Munsch, 3, place Lambert à Mulhouse.

Nous avons reçu un mot de Max qui est en retraite jusqu'à Jeudi.

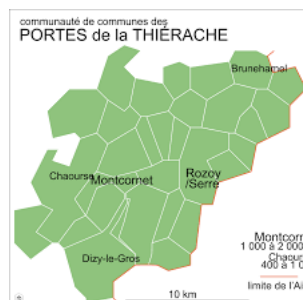
De Nel, 2 dépêches, dont une nous disant son succès à l'examen d'entrée de l'école.

Pierre nous a quitté dimanche à 3h28 et a couché à Hirson pour être à Amiens dans la matinée de Lundi au C. O. A. (Commis et ouvriers d'administration).

Louisette sera partie pour le 15, puisque Yvonne assistera ce jour-là à la prise d'habit de Melle Guiletau ; mais on ne connaît pas encore le jour de la rentrée. Yvonne apprend que Louisette rentre le 24.

J'espère que vous avez de bonnes nouvelles de vos parents pour lesquelles nous gardons une très vive affection.

Robert est parti ce matin pour Rozoy et Moncornet avec Mr Courouble comme expert.



¹³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_la_Visitation

J'attends impatiemment un mot de Monsieur Lasserré autorisant Robert à revoir Antoinette. Cela me permettrait de partir au plus tôt à Angers avec Térése, tandis que Hugues est encore en vacances.

Le père Vétillard est pour la semaine à Versailles, 3, quai des Bourdonnais ? Si je lis bien. Et il serait heureux que mon passage à Paris coïncide avec ce séjour à Versailles, pour que nous puissions le voir. À la grâce de Dieu ! Mais je fais ce que je puis pour décider ce voyage et par Orléans.

Nous nous réunissons mon mari et moi pour vous renouveler nos vœux, vous embrasser affectueusement ainsi qu'Anne Marie et prier, le bon Dieu de vous bénir.

Votre mère de Brévilly

Je voudrais pour votre fête¹⁴ vous offrir un pt objet, livre ou autre qui vous fasse plaisir.

¹⁴ St Edouard le Confesseur, fêté le 5 janvier par l'Église catholique. En Angleterre, commémoré le 13 octobre, jour anniversaire de la translation de ses reliques à Westminster.



Cher Papa et chère Maman,

Je suis arrivé hier soir à bon port, et je suis entré à la caserne vers six heures après avoir pu aller voir la cousine Brohan¹⁵, elle et son mari m'ont accueilli très simplement, je me suis trouvé de suite en famille, elle a 3 enfants dont l'aîné a 11 ans.

Je suis étonné de trouver la caserne moins noire que je ne le pensais ; il est vrai que je suis au milieu de bleus¹⁶, parmi eux je n'ai pas pu repérer de type avec lequel je puisse être vraiment camarade, ils ne sont pas méchants, ils se trouvent tous assez dépaysés, une fois habitués j'aurai sans doute à souffrir davantage d'eux, en attendant je m'efforce d'être un bon type complaisant.

J'ai été habillé ce matin, les effets sont assez bien. Je viens d'aller à la soupe ; ce n'est pas très appétissant, mais mangeable, c'est surtout la façon dont c'est servi et plus encore dont on se sert qui laisse à désirer.

Il est probable que je ne resterai à Amiens que 6 semaines, 2 mois au plus pour y faire mon instruction après cela, je serai envoyé dans un bureau d'intendance comme gratte papier ; à cause de mon degré d'instruction, c'est ce qu'on m'a dit hier à mon arrivée ; le commandant semble disposé à renvoyer les soldats après instruction à proximité de la résidence de leurs parents.

Je puis espérer déjà avoir une « perm » de 2 à 4 jours à la Toussaint ; si elle n'est pas longue, je préfèrerais en profiter pour aller à Orléans, car dans la suite ayant quitté Amiens, je m'éloignerai sans doute de Sœurlette.

Beaucoup de nouveaux incorporés sont de la classe 20 ; étant de la classe 18, je ne ferai certainement pas plus de 2 ans parce que j'ai été ajourné 2 fois.

¹⁵ Suzanne Mottez, descendante de Mélanie Dupont-Petit, sœur de Pierre Dupont.

https://gw.geneanet.org/aymsix_f?lang=en&pz=sixtine+aurore+marie+eglantine&nz=mondanel&p=urbain+leon&n=brohan -

¹⁶ Cette appellation est due au fait qu'au XIX^e siècle, les nouveaux soldats entrant à la caserne arrivaient vêtus de la blouse bleue, vêtement de travail ordinaire du paysan ou de l'ouvrier.

Il fait superbe, j'en suis content, le soleil met un peu de gaieté dans l'âme, on en a besoin quand on ressent tout le vide, toute la nullité et que l'on pressent aussi et commence à sentir la bestialité pour beaucoup de la vie à la caserne. Il y a ici des lorrains, des ardennais, d'autres viennent des environs de Laon et Tergnier, plusieurs bien que de ces régions abitaient (sic) Paris.

Je vous embrasse de tout cœur en me recommandant à vos bonnes prières ainsi qu'à celles des sœurs.

Pierre Henry
2^{ème} section de C.O.A. [Commis et Ouvriers d'Administration]
Caserne Gribeauval Amiens

J'apprends à faire mon paquetage et mon lit bien "carrés".¹⁷

¹⁷ Tuto pour le lit « au carré » <https://www.youtube.com/watch?v=IhzkFqmFNP4>

Ma chère Anne-Marie,

Oui je partage votre joie et vos espoirs. Et je prie le bon Dieu de bénir ce premier fruit de votre amour. Je ne doute pas en effet qu'il s'agisse d'un commencement d'espérances¹⁸. L'arrêt des règles et les tiraillements dans les seins sont habituellement symptomatiques. L'appétit même au début peut-être un signe aussi et ce n'est habituellement pas avant six semaines ou deux mois que l'on ressent des malaises.

C'est un beau bouquet de fête que je n'espérais pas encore pour la St Edouard.

Quels conseils te donner ? De continuer ta vie régulièrement sans fatigue supplémentaire, sans rien forcé (sic), mais l'exercice modéré est très bon. Éviter de lever les bras en l'air pour atteindre des objets, cela peut distendre des ligaments, peut-être rompre des attaches, de faire trop de machine à coudre, d'user de moyen de locomotion, trop secouants dans les routes très mauvaises.

Je crois très nécessaire après l'expérience d'Yvonne, de prendre de très grandes précautions, au moins jusqu'à ce que les 2 1^{ers} mois soient bien passés ; j'ai remarqué que le plus g^d nombre d'accidents se produisaient à ce moment-là. Éviter aussi de porter des paquets lourds ; on sent bien d'ailleurs que ce n'est pas bon.

Ta longue lettre à Geneviève, nous a beaucoup intéressés ; mais je tremble un peu en pensant que tu aurais si peu ta femme à journées que tu la demandes. Si tu trouveras bien une heure d'ouvrage à lui donner ! Fais-lui laver la vaisselle, balayer et il faut surtout que tu ne te sentes pas excédée.

Je vous envoie par ce même courrier l'opuscule du père Mattheo, et je vous félicite de faire de suite l'intronisation de votre foyer. Quand j'attendais un bébé, j'écrivais de suite au curé de Fâches près Lille en envoyant de l'argent pour une Messe, 5 frs sans doute actuellement, Messe dite à l'autel de Sainte-Marguerite, et il m'envoyait un cordon de la Sainte béni spécialement pour les femmes enceintes, Ste Marguerite ayant été sollicitée au moment de son martyr de prier pour une de ses cousines, qui était dans les douleurs de l'enfantement à demander à Dieu, que toutes les jeunes femmes qui auraient recours à son intercession, soient heureusement délivrées et surtout obtiennent pour leurs enfants, la grâce du baptême.

Je demandais aussi souvent au bon Dieu, la grâce du baptême pour mon enfant. T'ai-je dit que d'après certains (théologiens ?), l'enfant vivant encore alors de la vie de sa mère ce désir du baptême pourrait lui être imputé. À cette grâce, ta g^d-mère (G^d-Maman) ajoutait et j'ai fait comme elle la demande de pouvoir le nourrir soi-même. Je demandais aussi de concert avec ton Papa la grâce que nos enfants baptisés meurent plutôt que de commettre un péché mortel, et puis je demandais qu'ils soient saints, que le bon Dieu leur donne de l'intelligence et qu'il soit bien conformés. Mais je n'ai pas besoin de vous dire tout cela.

Si tu voulais une Sœur ou entrer ds une clinique, il serait g^d temps d'écrire, on peut se dédire si on s'est trompé ou si on a changé d'avis ; quand je dis g^d temps, il ne faut pas tarder plus que les 2 mois. Mais prendrez-vous une Sœur ? Somme toute, j'en ai été contente, mais quelle dépense actuellement ! Et puis pour le bébé certaines dosent mal la nourriture et on ne peut choisir.

¹⁸ grossesse

Pour moi ce que je préférerais c'est que tu t'installés ici pour ce moment. Là et nous nous en tirerions fort bien avec le Docteur qui est très capable et Berthe André. Pour cela il sera encore temps d'en parler. Je préférerais t'avoir dans la chambre de tes sœurs ou à la chambre d'amis. Mais si cela devait être préférable nous avons le pavillon. Tu penses si je serais heureuse d'accueillir en bonne-maman ce cher bébé de ma petite Anne Marie ! Edouard peut être sûr qu'il sera aimé et bien soigné.

Je ne parle à personne de ce que tu me dis, et n'en ferai part à Papa, avant les autres, que quand tu me le diras, pas trop tard car il s'étonnerait que tu ne me l'aies pas dit plutôt.

Continue à me donner de tes nouvelles. Si tu perdais un peu, il faut garder le lit et demander le Dr. Cela peut arriver sans qu'il y ait un accident, dans ce cas, il faut conserver pour montrer au docteur, tout ce qui a été perdu, c'est lui qui juge s'il y a ou non accident¹⁹.

En cas d'accident, il faut tâcher de baptiser par immersion. Si le fœtus se trouve ds une enveloppe il faut l'ouvrir pour cela. Je te dis cela d'après les Sœurs de la maternité, mais il est rare qu'on puisse le faire quand c'est si récent. Pour Yvonne, la dernière fois il n'est venu que tard, et évidemment sans vie puisqu'il y avait de l'odeur. Souvent aussi l'enveloppe est vide quand l'accident se produit.

Ai-je tort ou raison de te dire tout cela ? On peut se reprocher de ne l'avoir pas fait. Mais surtout bonne confiance, confie ton enfant à la Ste Vierge, tout ira bien. Pour moi je n'ai eu d'accident qu'un seul après J.d'Arc, je n'avais pas pris de précaution ne me croyant pas enceinte.

Je ne voulais t'écrire qu'un petit mot comme tu peux le voir à l'écartement des lignes du début, car g^{de} nouvelle nous partons pour Angers Tère et moi, Dimanche ou Lundi. Papa a accepté hier devant Tante Pauline après lettre de Mme Perdreau et du Père Vétillart. Le P. V. est à Versailles cette semaine. Je lui ai écrit hier, s'il prolonge un peu, je le verrai à Paris au passage, nous nous donnerons rendez-vous. Sinon nous irions direct^t à Angers. Je ne sais encore par quel itinéraire. Je crois que nous pouvons y arriver dans la même journée et nous nous arrêterions au retour à Orléans pour q.q. heures. Ce sera bien doux de se revoir !

Je fais aussi le projet d'aller de Paris à Mulhouse et Alkirch et Carspach, si le temps reste au beau. J'ai dû sacrifier ce voyage à celui d'Angers à cause des circonstances, mais tu penses que je l'ai tjrs à cœur.

La bonne tante Pauline nous quitte samedi pour la Visitation. Elle semble très calme et même heureuse. Elle a dû vous écrire pour vous envoyer un souvenir. Elle m'a laissé pour toi une gentille petite coupe en verre artistique, peut-être verre de Venise, que Paul et Max lui avaient rapporté d'Italie.

L'affaire de Robert est faite. Il n'y a plus que les signatures à donner. Il entre demain 15 dans l'association. Monsieur Courouble a été Mardi là-bas avec lui pour l'expertise. Ils sont rentrés hier soir. Aujourd'hui il est chez Jean Visseaux. Dimanche il sera chez Me Journal qu'il a vu ces jours-ci. Il partira de là pour la Normandie et la Bretagne (Rennes), il s'y trouvera tandis que nous serons à Angers et le cas échéant, je pourrais lui télégraphier de nous y retrouver. Voilà donc pour lui à quoi en sont les choses. Je vais écrire aux Lasserré que l'affaire est faite et que je dois aller à Angers avec Tère. Nous descendons chez Madame Perdreau.

Nous avons une bonne lettre de Pierre, reçu très aimablement par les Brohan (Suzanne Mottez), il ne restera que six sem. à Amiens et pourra ensuite se rapprocher de nous, aussi, si, comme il l'espère, il a 4 jours à la Toussaint, il en profiterait pour aller vous voir.

Aucune lettre d'Emmanuel.

¹⁹ Fausse couche

Yvonne part tout à l'heure pr la prise d'habit, de Melle Givelet et rentrera demain. Louissette ne rentrera que le 1^{er} Nov.

Comme je te le disais, je ne voulais t'écrire qu'un mot, ayant beaucoup à faire jusqu'à mon départ : comptes du mois, lettre à Wiesbaden, pour objets à réclamer (presque faite), etc., etc.

J.d'Arc est ravie de sa classe et sa maîtresse aussi.

Tante Mte [*Marguerite*], l'Oncle Alph[onse]., Jeanne et Goby [*Gabriel*] vont partir samedi à Arras pour 12 ou 15 j. Pendt notre absence, Papa ira à Roubaix avec Geneviève, J. d'Arc ira chez Yvonne, on fermera la maison... Pour un ou deux jours.

Léonie s'est mariée Samedi avec un ouvrier de Noyon.

Mardi réunion des administrateurs, Monsieur Labriet n'est pas venu. Rien de spécial.

Les Xavier Dupont annoncent le mariage de Geneviève avec Monsieur René Cardon de Douai, maître de verrerie à Aniche.

Marthe Harmel se marie aujourd'hui.

Les Robert Malard-Harmel sont à Mulhouse, le J.B. suit les cours de l'école de filature, ils logent à l'hôtel.

Le jeune ménage Le Tranec-Pierre, marié du 28 septembre vient de venir chez les Colin avant de partir pour Bizerte (très charmant).

Si je m'étais arrêtée un peu à Paris, j'aurais été voir M^r et M^{me} Bruley et mes fr[ères]. et sœurs, je n'ose espérer le pouvoir faire.

En hâte, je vous embrasse et prie le Bon Dieu de vous bénir

Votre maman

Cher Papa et chère Maman.

Je remercie Maman de sa bonne lettre. Qu'on ne s'en fasse surtout pas pour moi, je ne suis pas du tout malheureux. J'ai passé Vendredi ma visite d'incorporation ; je subirai Jeudi à 3h un examen pour entrer dans un bureau ; mes classes ne dureront pas plus de 15 jrs, nous n'apprendrons pas le maniement du fusil ; après mes classes, je pourrai demander d'être envoyé à Sedan ou à Mézières, les gratte-papier y ont plus de liberté et de "perms" qu'ici où les bureaux occupent beaucoup de monde et sont donc sous la dépendance de beaucoup de chefs ; ici il n'y a pour eux "perm" de 24 h que tous les 15 jrs.

Les sergents et les caporaux sont bons types. Les caporaux sont des jeunes de la classe 20 incorporés en Mars dernier ; les soldats ne sont pas méchants, mais faibles certains ignares, bon nombre intelligents, vifs d'esprit, mais superficiels, la plupart ont un bon fond naturel : ils se rendent service, se donnent du tabac, mais superficiels, ils vivent sans penser, leur vie n'a pas de direction, pas de sens net (ni à droite ni à gauche), ils sont conduits par l'opinion²⁰ et leur nature ; c'est triste ! Ils ont abandonné la pratique de la religion, le catéchisme au moment où ils en avaient le plus besoin ; on ne parle pas aux jeunes gens catholiques des 6^{ème} et 9^{ème} command^{ts}²¹ de façon concrète, cette éducation ne doit sans doute pas se faire aussitôt après la 1ère communion, mais elle doit se faire cependant, il y a là une grosse lacune, les prêtres devraient causer aux jeunes gens, les voir pour les instruire de ces choses de façon très concrète, on ne leur dit pas ce qu'ils ont le droit, le devoir même de savoir, l'on est bien puni de cette prudence, elle est cause des pires misères.

Le Père Hagenin m'a prêté une brochure de l'ex-capitaine Magniez "A toi, Père"²², où les choses sont dites chastement, mais de façon très concrète ; le mystérieux fascine davantage que ce que l'on connaît.



²⁰ Orthographe trouvée dans plusieurs textes https://www.persee.fr/doc/rharm_0035-3299_2000_num_221_4_4996_t1_0128_0000_3

²¹ Ils prescrivent tous deux la pratique de la chasteté. Le texte biblique du sixième commandement est simplement : « Tu ne commettras point d'adultère », tant dans Exode 20:14 que dans Deutéronome 5:18. Mais le neuvième commandement s'inscrit dans une interdiction plus large de la convoitise. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain.

https://www.catechisme.org/index_Catechisme_1947_2_fichiers/Page1344.html#:~:text=DU%20VIe%20DU%20IXe%20COMMANDEMENTS,en%20mariage%20seulement%20%5B9e%5D.

²² Le capitaine Alphonse Magniez, né le 20 avril 1862 à Saint-Omer (Pas-de-Calais) fait partie de l'armée française au début du XX^e siècle, puis lors de la loi de séparation des Églises et de l'État, il désobéit aux ordres qu'on lui donne et se voit obligé de remettre sa démission. https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphonse_Magniez
<https://forum.pages14-18.com/viewtopic.php?t=18633>

J'ai été hier soir à la l'abrit (sic) du soldat, on y jouera Jeudi une pièce, nous aurons à cet effet "perm" de minuit.

J'ai pu sortir ce matin dès 8h ce qui m'a permis de communier.

Je suis invité à venir dîner quand je le désire chez le cousin Brohan, il reçoit très simplement, c'est l'idéal. J'y ai déjà été 2 fois et c'est aujourd'hui la 3ème.

A la caserne, mes journées sont très pleines, mais en même temps très vides, on n'y a pas beaucoup de temps pour penser à q.l.q. chose. Je prends par exemple la journée d'hier. Levé vers 6 h, je commence à m'habiller tenue n° 3 veste et treillis, je replie mon lit (draps et couverture) je refais mon paquetage après l'avoir défait, je cire mes bottines, bois mon jus, balaie sous mon lit ; vais me laver, fini de m'habiller. A 7h1/2 on ns dit : rassemblement à 8 h tenue n°2, sans capote, je me déshabille, défait (sic) mon paquetage, me rhabille, refait (sic) mon paquetage, descend (sic) là rassemblement, appel, après quoi nous faisons l'exercice.

Vers 9h, on nous envoie nous brosser et mettre nos capotes, nous passons revue avec capote ; on nous renvoie pour revenir passer la revue sans capote, après avoir remis cette dernière dans notre paquetage, après cette seconde revue, on nous a photographié, ensuite nous défaisons nos paquetages pour y prendre nos treillis afin de descendre éplucher les patates ; après la soupe nous remontons prendre notre tenue n° 3. Nouveau déshabillage complet, paquetage à défaire et à refaire. Nous faisons nos lits carrés.

Rassemblement, exercice ; après quoi ns enlevons nos treillis pour les laver ; nous refaisons encore nos paquetages, puis descente pour éplucher les patates prendre la soupe ; puis, remonter défaire son paquetage, se déshabiller complètement, s'habiller en tenue n°2, sortir de 5h1/2 à 9h. Se déshabiller, refaire son paquetage, se coucher en ayant conscience qu'on a perdu totalement son temps ; il est vrai que sans ces multiples ordres et contre-ordres on n'aurait rien à faire, on ne trouverait pas à nous occuper, nous nous ennuerions.



Avez-vous reçu mes numéros de l'A.F.²³ du Lundi. Et la Production française²⁴ ?

²³ Action Française

²⁴ La Production française. Bulletin hebdomadaire de la Confédération de l'intelligence et de la production française (C.I.P.F.). Période : 1920-1928 ? Fondateur : Georges Valois. Devient bimensuel en 1927 sous la direction de Pierre Chaboche. Rédacteur en chef : Georges Coquelle. Tendances : pro-patronale, proche du Producteur. Thèmes traités : formation des élites industrielles, dénonciation des escroqueries, de la bureaucratie, études critiques de l'évolution des industries, avenir européen, comporte une revue de presse.

Les premières revues consacrées à l'Économie Industrielle en France (1898-1940) : essai prématuré ou reflet d'une tradition ? Luc Marco https://www.persee.fr/doc/rei_0154-3229_1990_num_54_1_981

L'Union des corporations françaises (UCF), anciennement dénommée la **Confédération de l'intelligence et de la production française** (CIPF), est une association professionnelle liée à l'Action française et fondée le 21 mars 1920 par Georges Valois^[1]. Elle promeut un corporatisme inspiré des idées de René de La Tour du Pin.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Union_des_corporations_fran%C3%A7aises

Amiens 20 Octobre 1920

Très cher René,

Nous voilà, soldats ! ²⁵

Le premier moment de cette nouvelle vie, celui qu'on envisageait avec le moins d'assurance est passé ; je me trouve tout étonné, la caserne n'était pas ce que je m'attendais. (il est vrai que je me trouve uniquement au milieu de bleus), j'ai trouvé les soldats, bons types, mais très enfants, ils n'ont pas de vie intellectuelle, ils sont menés par l'opignon (sic) et leurs penchants (passions) mais à vrai dire ils ne sont pas mauvais ; ils rient des curés à l'occasion mais n'ont pas d'objection à poser contre la religion, j'ai été même très épaté le 1er soir quand j'ai récité ma prière au pied de mon lit, certains ont manifesté leur étonnement de voir dire des prières à la caserne, les jours suivant, ils n'ont absolument rien dit ; auparavant, je m'inquiétais un peu, tu connais ma langue contre leurs railleries j'avais peur d'en user de façon trop mordante, ne pas leur répondre m'aurait été bien dur et bien difficile, la providence a arrangé les choses, toutefois je regrette un peu de ne pas être le sujet de controverses, elles auraient amené je crois certains à se poser de suite calotins²⁶, ce qui n'est pas hélas, j'ai parlé en faveur de la religion à plusieurs qui me semblaient y être favorables, aucun ne m'a manifesté ses convictions.

Ceux qui semblent le plus "bons enfants" et ignorants du mal sont hélas ceux qui se présentent comme les moins dégourdis, ce sont les paysans, on se moque d'eux parce qu'ils sont gauches et parfois bouchés et alors ils semblent craindre de manifester leurs opignons religieuses (je les suppose catholiques), de peur d'être par elles la risée de beaucoup, pour ne pas se montrer en dessous des autres, ils se laissent conduire par eux dans les lieux infectes²⁷, c'est triste les forces qui font triompher le mal sont bien peu de chose, la frousse d'un sourire, le mauvais exemple venu d'un parigot, que l'on regarde comme un dieu, la crainte de paraître ne pas connaître en un mot, le respect humain, l'opignon.

Il semble que si les catholiques le voulaient vraiment ces fantômes qui font tomber tant de jeunes chrétiens, pourraient être en grande partie vaincus, contre le mal qui ne demande jamais qu'à se montrer (on se vante toujours du mal que l'on fait). Prenons le bien, la vérité, mettons-là un grand jour ne craignons pas de former deux camps car quand il n'y a qu'un c'est

²⁵ Voilà ce que le 12 janvier 1915, Anne-Marie écrivait sur son journal au sujet de son frère Pierre, de 3 ans son cadet :

Pierre, lui, est plus âgé [qu'Emmanuel], 16 ans, mais bien petit de taille ! et mignon comme on ne l'est d'habitude plus à son âge ! il n'en brûle pas moins d'envie de s'engager, prétend qu'il aura bientôt la taille nécessaire ; en tous les cas, il se croit large d'épaules...et même, il espère - ce qui nous fâche toujours - que la guerre durera assez longtemps pour qu'il puisse se développer avant de partir. Rêve, mon petit Pierre ! Mais ce n'est pas pour toi la guerre avec ses souffrances. Chaque fois qu'on rencontre des soldats de petite taille, il court se mettre à côté d'eux pour voir s'il est aussi grand qu'eux ! Il prétend avoir déjà rencontré des soldats de sa taille... Ah ! que la guerre surexcite à l'héroïsme, au sacrifice de soi à l'imitation des aînés partis sur le front. Ah ! quelle est belle notre jeunesse française ! dans sa simplicité.



²⁶ Partisan du clergé, clérical, dévot.

²⁷ Veut-il parler du bordel ???

celui du démon ; dans cette lutte qui est inégale parce que le bien a honte de se montrer viennent sombrer toutes les œuvres de jeunesse (écoles libres, patronages).

Pour remédier à cela, il semble qu'il ne faudrait pas grand-chose : créer un organisme capable de grouper de tenir unis les catholiques à la caserne et défendre les nouvelles recrues les faire entrer dans nos rangs. Il me semble qu'on pourrait arriver à un résultat si dans chaque paroisse les prêtres se débrouillaient pour que tous leurs jeunes gens catholiques pratiquants leur donnent leur centre d'affectation au reçu de leur feuille de route, leurs noms et adresses seraient envoyés directement à l'aumônier de la garnison à laquelle ils sont affectés, celui-ci préviendrait les soldats catholiques d'élite qui seraient de leur régiment de façon à veiller sur eux, à les embobiner dès leur arrivée ; pour le bien, il faudrait qu'il existe des cercles de soldats catholiques dans toute les garnisons, des chants choisis pour les soldats, que tous les calotins possèderaient (à la 2nde sect du C.O.A. les nouvelles recrues ne savent chanter que la Madelon) des petits livres militants. C'est chose curieuse on ne fait rien pour les catholiques à la caserne il n'existe pas d'œuvre, au moins s'il en existe, elles n'ont pas assez d'extension.

21 octobre à midi

Ma lettre hier soir vers 7h ½ à l'abri du soldat, je la termine à ma chambrée, assis sur mon lit écrivant sur mes genoux. Depuis hier il y a un peu de neuf et ce que je te disais n'est plus pleinement vrai ; en effet vers 9h ¼ mon voisin de lit a parlé ~~en faveur du socialisme, critiquant le gouvernement actuel qui nous a envoyé sous les drapeaux et nous y laissera un bon moment~~ des grèves, il disait que les français promettaient beaucoup mais faisaient rarement ce qu'ils avaient résolu de faire, il raconte que sur 400 ouvriers décidés à faire la grève 4 seulement dont il était avaient tenu leur engagement de quitter le travail ; là-dessus il est parti sur le rôle qu'on voulait donner à l'armée dans les grèves (tirer sur le peuple !) ; le sujet était délicat, je me suis efforcé de lui montrer que catholique j'aimais l'ouvrier, mais haïssais les chefs socialistes qui profitaient de puissance ouvrière pour faire tirer par elle et à leur profit les marrons du feu ; la discussion n'était pas suffisamment ordonnée, on ne peut discuter sur des faits (que certains reconnaissent et d'autres nient), mais seulement sur des idées, sur la doctrine ; ce n'est pas fini ; plusieurs en ont profité pour crier après les curés les patrons qui généralement sont catholiques à cela, j'ai cru bon de leur répondre que si les patrons qui se disaient cathol l'étaient davantage dans la pratique de leur vie et en suivaient la doctrine ils n'exploiteraient pas le peuple, comme trop svt hélas, autrefois surtout. Le socialiste a aussi beaucoup critiqué le régime actuel, je l'approuvais en beaucoup de points ce qui a semblé l'étonner.

Je te recommande vivement de t'abandonner (sic) à la "Production Française" organe de la C.I.P.F.²⁸ mensuel, 10 rue du Havre, Paris 9^e, l'abonnement est de 3 fr par an ; je ne doute pas que tu ne trouves grand intérêt à lire ce journal ; fais remonter ton abonnement au 1^{er} n^o, 10 Juillet 1920 ; tu en auras certes pour ton argent, tu m'en diras des nouvelles, pas un article du journal qui n'offre un vif intérêt. À 14h (dans 1h) je passerai un examen pour devenir commis dans un bureau.

J'ai vu plusieurs fois le Père Haguenin ; il m'a dit de te communiquer son bon souvenir.

Je suis seul sans aucun copain au moins dans mon régiment, je remercie le bon Dieu, qui nous a si bien groupés ; prie pour moi afin que je fasse du bien et qu'au moins on ne trouve en moi rien qui puisse être argument contre la religion.

²⁸ Confédération de l'intelligence et de la production française

Ce matin au réveil, des soldats parlaient de la discussion de la veille au soir, j'en entendis un qui affirma dormir alors (il avait peur de se prononcer, hélas trop sont comme cela).

Excuse cette lettre si décousue, elle est écrite rapidement au courant de la plume, mes idées ne sont pas suffisamment ordonnées, mais cela me fait du bien de t'écrire.

Je te serre cordialement la main, uni par la prière et l'affection.

Pierre Henry
2^{ème} section de C.O.A
Caserne Gribeauval
Amiens

Je serai heureux d'avoir ton adresse ainsi que celle des copains de la 20^e.

Je vais t'envoyer un petit livre "A toi Père" par le capitaine "Magnier", j'en ai fait revenir 6, il plait beaucoup aux soldats près d'une dizaine de la chambrée l'ont eu par moi entre les mains, c'est le père Haguenin qui me l'a fait connaître, pour le cas où tu désirerais en faire revenir, je te préviens qu'il coûte 1 fr.

Angers, rue Marceau le 23 Oct. 1920

Mes chers enfants [*Anne-Marie et Edouard*],

Antoinette vous aura annoncé elle-même ce matin la nouvelle qui comble ses désirs et ceux de Robert. Remercions-en le Bon Dieu ! Je sais qu'elle a écrit ce matin à Anne-Marie. Depuis, nous sommes sortis ensemble en ville, avons télégraphié à Papa, puis avons été au Carmel où j'avais été avec Hugues, Térése et Marie-Jo mercredi.

Cet après-midi on voit à la bague, aux photos, aux faire-part qu'on lancera que mercredi à Angers. Dimanche soir réunion à l'occasion des fiançailles. Lundi, messe du P. Hugues au Tiers Ordre pour les 4 fiancés.



Robert Henry et Antoinette Lasserré



Térése Henry et Hugues Cocard

Robert quittera ce jour-là à 8h du soir pour être à Rozoy le mardi à midi. A fait de bonnes emplettes de pommes en Normandie. Pour nous, nous quitterons Angers mardi pour arriver mardi soir à moins de contre-ordre si je vois que je ne puis arriver à tout faire. J'ai déjà bien circulé.

Nous sommes reçus partout de charmante façon. Mr et Me Lasserré ont été fort aimables et tout à fait ouverts et confiants. Hugues et Térése sont ravis. Ils sont aujourd'hui à Savennières. Pour moi, je suis restée. Madame Bougère m'ayant écrit qu'elle viendrait me voir aujourd'hui ... Je viens de recevoir sa visite qui a interrompu ma lettre.

Amiens 26 Octobre 1920

Chère Geneviève.

Merci de tes deux bonnes lettres elles me donnent des détails intéressants ; merci aussi pour tes prières, je serai content de recevoir une lettre de Jehanne D'Arc qui comme tu me l'écris ne m'oublie pas dans ses prières.

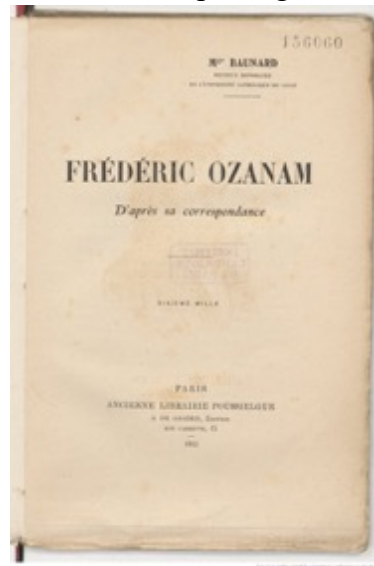
Nous avons toujours eu du beau temps à part une journée de pluie qui a dû correspondre avec celle que vs avez eu à Brévilly ; surtout au commencement de la vie de caserne le beau temps a beaucoup d'influence sur le moral.

Ici pour ne pas être malheureux il est nécessaire de faire sur beaucoup de points abstraction de ses habitudes, à la soupe, dans la chambrée il faut se défaire des exigences qu'on pouvait avoir sur les manières, la propreté dans le manger, il faut faire effort de façon à trouver comme tout naturel ce qui nous répugnait autrefois, on en souffre ainsi beaucoup moins, ainsi seulement nous pourrions avoir une influence sur les autres ; toutefois cela ne doit pas empêcher de rester ferme dans ses croyances et de les manifester à l'occasion.

Mon instruction est finie, nous faisons des travaux divers (monter des poêles, donner un coup de main à droite à gauche, faire des matelas en crin végétal et pour cela détordre des cordes constituées en crin végétal, etc.) ce soir j'aurai un travail de bureau que je conserverai bien probablement jusqu'à la Toussaint ; on nous enverra sans doute ailleurs ensuite.

Je vais très souvent chez les cousins Brohan, cela m'est possible parce qu'ils m'accueillent très simplement et ne font jamais de frais supplémentaires pour moi ; ils me disent de venir quand je le désire, il serait bon que Maman leur écrive.

Je lis beaucoup, j'aurai bientôt fini Ozanam par Mgr Baunard.



Frédéric Ozanam d'après sa correspondance.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65832007.texteImage>

Je vais de temps en temps à l'abri du soldat on y est bien pour lire et travailler, mais malheureusement, il n'y a pas de cercle catholique vivant, je m'occupe activement à le faire revivre. L'abbé Poidevin s'occupait d'un cercle qui ne se réunissait que le Mardi à la sacristie. On n'a pas de local, quand bien même on en aurait eu, cet abbé n'aurait pas le temps de s'en occuper ; j'ai été le voir, il m'a exposé la situation, il va voir Mgr pour lui donner sa démission d'aumônier catholique.

Steinbauer brigadier au train des équipages ami de Fredo²⁹ connaît près d'une vingtaine de jeunes gens susceptibles de venir à un cercle d'étude militaire catholique. J'en ai parlé au cousin Brohan qui m'a conseillé d'aller voir l'abbé Riche. Je l'ai vu hier soir avec Steinbauer, il est disposé à faire tout ce qu'il pourra pour nous, il nous a invité à faire partie de son cercle civil mais il n'est ouvert qu'à 7h1/2 il n'y a de conférence qu'une fois par semaine.

Il faut espérer que nous arriverons à une solution + parfaite, le tout, c'est d'avoir une salle, je crois qu'elle ne nous viendra pas sans argent.

Si les catholiques savaient s'organiser beaucoup de jeunes gens ne tomberaient pas à la caserne, où au moins ils n'y perdraient pas la pratique de la religion. Pour cela il faudrait qu'il existe un aumônier militaire actif dans chaque garnison, et que dans chaque paroisse le curé envoie les noms des jeunes catholiques pratiquants qui vont au régiment aux aumôniers des garnisons correspondantes, ceux-ci préviendraient les soldats catholiques afin d'embobiner les nouveaux arrivants, se sentant bien entourés dès le début et groupés ils seraient une force dont ils prendraient conscience, le soir, ils seraient conduits au cercle militaire où il y aurait billard etc. bibliothèque, cercle d'étude ; mais on s'occupe bien des œuvres de jeunesse, parce qu'elles font partie de la paroisse, les militaires ne font partie d'aucune paroisse, ils viennent de partout, on ne s'occupe pas d'eux s'ils ne font pas violence au clergé, c'est regrettable, d'autant plus que les œuvres de jeunesse trouvent leurs résultats en partie annulés si elles ne sont pas couronnées par une œuvre de jeunesse militaire.

A la chambrée j'ai eu ces jours-ci une discussion avec mon voisin de lit, meneur socialiste, quelques-uns en ont profité pour crier après la calotte ; ils ne posent tous que des affirmations sans preuves, ce ne sont pas les arguments les raisonnements qui les amèneront à tous, l'exemple seul, les faits pourraient avoir de l'influence sur eux.

Je ne sais pas combien j'aurai de jours de "perm" à la Toussaint, si le fait d'habiter Brévilly me vaut à cause de la distance 1 jour de plus, j'irai vous voir plutôt que Sœurette.

On nous a vacciné (sic) ces jours-ci contre la variole, Jeudi ou Vendredi on nous vaccinera contre la typhoïde.

J'ai entrevu Fredo Samedi.

Une carte lettre reçue (sic) de Maman m'annonce les fiançailles de Robert j'en suis ravi, le voilà bien heureux (situation, épouse) tout ce qu'il désirait.

J'écris sur mes genoux, tu m'excuseras donc ce griffonnage.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi que Papa, Maman, Tèreise et Jehanne d'Arc, sans oublier Charles, Yvonne, les neveux et nièce.

Pierre Henry

²⁹ S'agit-il d'Alfred Ryez (dit Fredo) ? époux de sa cousine Ida Dupont, fille de Pedro (N°1 des 22)

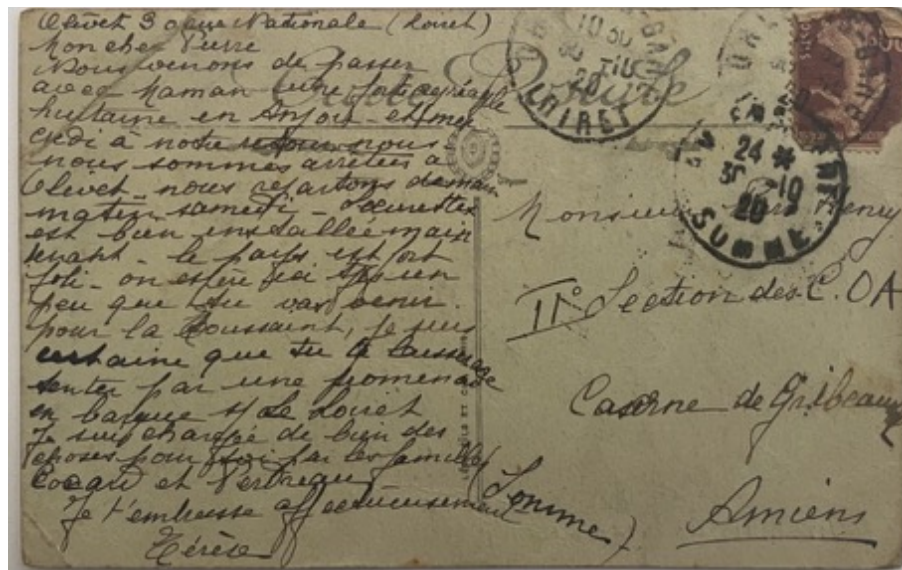
https://gw.geneanet.org/aymsix_f?lang=en&pz=sixtine+aurore+marie+eglantine&nz=mondanel&p=elie+alfred+jules&n=ryez

Olivet 3 rue Nationale (Loiret)
[30 Octobre 1920]

Mon cher Pierre

Nous venons de passer avec Maman une forte agréable huitaine en Anjou. Et Mercredi à notre retour nous nous sommes arrêtées à Olivet. Nous repartons demain matin Samedi. Sœurlette est bien installée maintenant. Le pays est fort joli. On espère ici tjrs un peu que tu vas venir pour la Toussaint, je suis certaine que tu te laisseras tenter par une promenade en barque sur le Loiret. Je suis chargée de bien des choses pour toi par les familles Cocard³⁰ et Perdreaux. Je t'embrasse affectueusement.

Térèse



³⁰ Famille d'Hugues Cocard, étudiant en médecine.

Douai 11 Novembre
Amiens 12 Novembre [1920]

Chère Maman,

J'ai bien tardé à vous écrire depuis ma délicieuse perne de 5 jours. Elle m'a fait grand bien, maintenant que je suis revenu je souffre du contraste des 2 vies, celle à Brévilly en famille, où j'étais occupé de façon intéressante, celle à Amiens au milieu de soldats que l'on supporte, où je suis inactif dans un bureau, le travail manque depuis mon retour, mon sergent de bureau ne peut m'en procurer je suis contraint de faire semblant de travailler, ce qui m'empêche de lire et d'écrire des lettres.

A mon arrivée de perne j'ai été vacciné à nouveau (injection de 1^{cm3} de sérum) cette fois l'action du sérum a été beaucoup moins violente, j'ai pu sortir dès le lendemain.

Je n'ai pas pu obtenir de perne pour le 11 (hier), le quartier étant libre jusqu'à minuit j'ai été cependant à Douai (j'y suis arrivé vers 10h1/2 et suis reparti à 18h44) ; je m'apprêtais à vous écrire quand mon oncle Charles [*Dupont*] est arrivé avec tante Valentine et Paule, puis à 4h1/2 c'était mon oncle Gaston [*Debuchy*], tante Claire, Pierre, Manette et Jean Hartmann qui débarquaient de Paris.

Je vais demander aujourd'hui une perne pour Dimanche afin d'aller à Paris, j'y verrai François, Michel Dupont, les Castels [*de Brévilly*].

A mon retour de perne j'ai appris officieusement les résultats de l'examen que j'ai passé, comme je vous l'ai dit il portait simplement sur les 4 opérations, une dictée et l'écriture, je suis 1^o avec 18^{1/2} sur près de 2 à 300 concurrents, cela m'amuse beaucoup surtout quand je songe qu'il portait sur l'écriture (il est vrai que je m'étais appliqué). Cet examen avait pour but le choix de l'élite des secrétaires et commis, il y avait des concurrents des régiments de l'Inf. de cavalerie, c'est parmi les reçus que l'on prend les secrétaires pour les bureaux de l'Etat Major, etc. Je sais que je serai affecté à l'Intendance et comme tel je resterai au C.O.A, on donne des emplois ± intéressants selon l'ordre de classement.

Je me suis occupé ces jours-ci de trouver une camionnette pour Robert, j'ai fait plusieurs garages, il y a son affaire ici.

J'ai bon espoir que les militaires catholiques vont avoir une salle de conférence.

Je vous embrasse de tout cœur.

Pierre Henry

29 Nov. 1920

Hier, anniversaire (12^e de la mort du cher Gd-Papa)

Que te dire, chère Sœur, après cette longue lettre de Térése, que j'ai un peu parcourue ? Il semble bien qu'elle parle de tout. J'ai songé que si tes digestions sont un peu pénibles, bicarbonate de soude reste un excell^t remède, même s'il n'agit pas direct^t comme purgatif, il aide à la chose favorisant la digestion.

Comment cela va-t-il ? Ta cuisine peut-elle se chauffer un peu au moment du repas par votre poêle³¹? N'auriez-vous pas avantage ou agrément à avoir un réchaud ou une casserole avec eau chaude pour tenir vos plats chauds à la salle à manger, afin de ne faire qu'une fois la navette ? À cause du froid, de la fatigue, de l'ennui, de se déranger qui ne prédispose pas à l'appétit.

J'étudie la question Mangenot pour Solange, mais s'il est très bien comme famille, je me demande pourquoi pas Geneviève ? Je n'ose lui en parler, tant elle a l'air de rejeter la pensée de s'établir avant longtemps, elle dit même : il serait trop vieux pour moi, ce qui n'est pas vrai. A-t-elle une autre idée ?

Je verrais Tante Pauline le 18 avec Max le jour de son Diaconat.

Charles s'est foulé le pied hier, en descendant à la cave.

Avez-vous eu la visite de Pierre ?

Je vous embrasse tous deux bien tendrement et vous bénis tout trois.

Maman

³¹ A l'époque, poêle s'écrivait avec tréma : poêle.

Amiens 30 Novembre 1920

Cher Papa et chère Maman,

J'ai eu Dimanche dernier la joie d'aller voir Sœurlette, le Samedi à 11h ½ je craignais toutefois de ne pas avoir ma perme, dans la chambrée voisine de la mienne une paire de bottines avait disparu, en conséquence ttes les permes étaient supprimées. J'ai fait valoir à mon lieutenant (il se trouve au bureau à côté de moi) qu'il me sera difficile d'aller à Orléans quand je serai à Mézières, après m'avoir refusé, cette raison l'a décidé ; je pensais apprendre hier mon affectation à Mézières ; (je devrais être affecté définitivement à un service ici ou ailleurs depuis le 13 Nov.)

Je suis arrivé à Orléans Samedi à 9h pour ne repartir que le Dimanche à 20h. J'ai trouvé l'intérieur de Sœurlette très gentil, Anne-Marie m'a semblé plus calme, moins nerveuse, cela se doit sans doute au voisinage d'Edouard pour ne pas dire à notre éloignement, sa vie réglée de ménagère pas trop surchargée doit lui faire du bien ; pour qu'Edouard et Sœurlette soient parfaitement occupés et heureux, il ne leur manque plus que des enfants (chaque chose en son temps) ce jour-là je ne doute pas que leur foyer ne soit tout à fait charmant du charme de la maman qui élève ses petits, fait leur toilette, les apprend à babiller et comme Maman qui le savait si bien faire, leur raconte les histoires du Petit Jésus. En mon honneur Edouard et Sœurlette ont mangé leur premier poulet, l'après-midi nous ns sommes promenés le long du Loiret.

J'ai fait revenir pour le cercle d'études quelques tracts de l'A.P., le groupe va bien marcher j'espère. Malheureusement notre Président (séminariste charmant lecteur de la Démocratie) ne reconnaît pas l'utilité d'un chef, trouve que ce sont les auditeurs qui doivent choisir et décider les sujets à traiter, alors qu'au contraire il me semble que les auditeurs peuvent proposer des sujets, des idées mais que le président doit décider ; il faut une tête sinon pas de continuité, de même dans les questions délicates à régler, le président doit présenter son opinion, dire ce qu'il pense faire, plutôt que d'attendre que la majorité inerte sorte sans idée cela se décide tout seul (la décision risquerait de ne pas venir) ; lorsque le président parle il ne dit jamais je mais nous et quand ce qu'il dit lui est personnel instinctivement il dit je mais le remplace aussitôt par un "ns" ; ne croyez pas que je lui en veuille pour cela, mais ça m'a frappé.

Jeudi soir ns avons en une soirée récréative à l'abri du soldat (opérette, pièces, monologues, orchestre) c'était très réussi.

Je n'ai reçu que 2 lettres depuis le 1^{er} Nov.

Je serai content que vous m'envoyez 100 fr ou 125 fr (chez la cousine Brohan ou à la caserne, comme je vais peut-être partir il serait sans doute préférable de les adresser à la cousine Brohan ; ce mois-ci j'ai eu qqs petits frais en dehors d'une livre de pain que j'achète tous les jours comme supplément à la nourriture, ainsi que 300 gr de beurre par semaine et qqs consommations à cause du manque de liquide (l'eau ici n'est pas potable et ns avons pour tt liquide ¼ de jus le matin, ¼ de pinard à midi et le soir, j'ai eu donc qqs frais supplémentaires à cause mes voyages à Douai, Paris et Orléans.

Dimanche soir j'ai logé à Paris chez François Doutriaux.

Je vais écrire au brave Nel. Le temps se maintient tjrs à peu près beau, quelle chance pour Brévilly, c'est vital ou presque, êtes-vous satisfaits de la réunion des actionnaires ?

Je vous embrasse de tout cœur ainsi que Tèreuse que je remercie pour sa photo, Geneviève et Jehanne D'Arc.

Pierre

Forges de Brévilly, le 1er Déc. 1920

Chère Sœur,ette,

Je commence par te dire de la part de Jeanne d'Arc, que « Ma poupée », lui fait le plus grand plaisir, qu'elle l'attend chaque fois avec impatience et t'en remercie de tout cœur.

Nous verrons à continuer l'abonnement en récompense, fête, etc. Elle n'arrive que le 15 du mois, cette attente double le plaisir de l'arrivée.



Et comme nous sommes sur le sujet de ta filleule, je veux te dire qu'hier Robert nous a fait cette réflexion : «Quelle bonne mine à Jeanne d'Arc, depuis qu'elle va chaque jour au catéchisme.», sur quoi Tère,se et Geneviève se sont regardées en souriant et ont ajouté : «C'est la réflexion que nous nous étions déjà faite (sic).»

Tu vois donc, ma chère petite Sœur,ette, que tu peux être tout à fait tranquille au sujet de la santé de ta filleule. Elle a en effet une mine superbe et un excellent appétit, pas l'ombre d'un rhume ni d'un accroc quelconque, et puis elle fait preuve d'une volonté qui ne se dément pas, elle se lève toujours avec la même énergie, au plus tard à 7h1/4, car je me contente d'arriver au milieu de la Messe pour qu'elle ne se lève pas trop tôt.

Dans le moment il y a Mission à Brévilley, j'avais demandé aux Alphonse de dire à Mr le Curé, que pendant la Mission, que je ne l'enverrai pas au catéchisme puisque nous allons toutes (les bonnes comprises) à la Messe à Brévilley, et que je lui ferai réciter son catéchisme. La petite, bonne femme, ne l'a pas entendu ainsi ; elle m'a dit : «Maman, ce n'est pas une raison, les autres petites filles diraient : «Mais nous, on ne nous accompagne pas.» Et elle est partie bravement toute seule à 7h1/4 et revenue de même. Elle est très gentille et reste toujours la même, affectueuse, prévenante et gaie.

Pierre nous est arrivé Dimanche matin en bicyclette de Charleville car il n'avait pas de permission. Il est reparti de même avec Fredo. Son affaire dont te parle Geneviève et dont nous n'avions rien dit à Papa, n'a pas eu d'autres suites. Il est parfaitement coté par son lieutenant, qui a prévenu le caporal, qui n'a pas quitté en avril, que c'est Pierre qui le remplacera, lui disant de le mettre au courant. Ce caporal épouse une de ses 3 ou 4 dactylos, la mieux. Pierre travaille dans ce bureau, elles se tiennent bien, mais ils travaillent fort peu. Il est fort content car il fait partie du Foyer du Soldat dirigé par la Abbé Christin de Sedan, que tu connais. Pierre va déjà y faire une conférence cette semaine. Adresse de Pierre : 2ème section des C.O.A Sous intendance des P. Mézières. Les P. ce sont les Pensions.

Robert est reparti hier à 3h la fièvre ayant cessé. Il y a fort longtemps qu'il n'en avait eu.

Tante Pauline a eu le pied cassé en tombant d'un escalier. Elle va mieux, j'espère la voir quand même. Adresse de Tte Pauline : rue de l'Equerre, Reims.

Je partirai vendredi pour Reims où je descendrais chez Pierre Mennesson, 144, rue du Jard.

Unissez-vous bien à Max et priez pour lui, il le demande.

Je ne suis pas étonné de la constipation. C'est très naturel, mais pas plus agréable pour cela. Je prenais aussi deux ou trois comprimés de rhubarbe. La glycérine ne convient pas quand

on a des hémorroïdes. Dans le livre des Gd Mères ont dit de prendre dans ce cas des lavements émollients, cela veut dire par exemple à l'eau de son ou à la graine de lin.

J'ai racheté ce livre et en ai fait adresser un à Agnès Laurenty qui attend du 15 au 25 Déc. Elle se trouve bien isolée, et en effet... Quand elle jugera le moment venu, Victor mènera en auto les deux grandes chez Monsieur Laurenty à Douzy et ira chercher la sage-femme en chef de l'hospice de Sedan. Pendant ce temps, Agnès restera seule avec la bonne, et je l'ai engagé à faire venir sans tarder une petite jeune femme de Francheval, qui devra s'installer après la naissance pour donner du renfort, mais elle n'a aucune connaissance.

Si on voit que cela presse trop, ou si cela ne va pas bien, c'est le docteur Couvreur que Victor ira prendre et on me demande de l'accompagner dans ce cas-là. Or, du 17 au 21 je serai à Reims ; on peut très bien se passer de moi, ce n'est pas la question, mais je les trouve bien isolés ! Ils s'en rendent compte maintenant et s'en effraient. Ils n'ont pas le téléphone ni le télégraphe et s'il y a de la neige récente, c'est à pieds (sic), me disait Victor qu'il faudrait faire les allées et venues. Aussi faut-il prier pour qu'il ne neige pas. Si j'étais rentré de Reims, peut-être pourrais-je y passer les nuits ? Papa y consentirait peut-être, dans le moment je n'ose en parler.

Je reçois ce matin une lettre du curé de Gémonville, paroisse de Mr et Mme [*Mangenot*], le P. Claude ne connaissant pas la famille. Cela semble très engageant, entre autres ce qui nous intriguait : la famille est très honorable et de relations distinguées, surtout les 2 sœurs qui ont une éducation parfaite. Il a fait ses études à Saint-Joseph de Nancy. Situation financière : la famille possède des immeubles de valeur, en particulier bois... Il y a aussi du numéraire. Pour le reste c'est parfait. Comme le P. Claude a lui aussi écrit au Curé, j'attends de connaître ses impressions. Nous avons vu dans l'Almanach Catholique le nom de Mangenot (c'est de l'oncle du jeune homme qu'il s'agit, prêtre diocésain distingué, professeur à Paris.) Prie avec nous. Surtout ne parle pas de ceci dans tes lettres, sauf au sujet de Solange. Le Père Lacroix, qui connaît E. Ponsin et la famille Morin de Rozoy-sur-Serres nous engage à consulter une dame de Rozoy sur la possibilité d'un mariage entre Mr Ponsin et elle.

A la fête de St Eloi et à l'Adoration à Pouru, nous avons mis les superbes roses de Mme Bruley.

Je parlerai à Max pour Solange et j'en écrirai à P Duchâteau. C'est une bonne idée.

Pour le p^t Julien, nous ne l'oublions pas. Geneviève lui donne de temps en temps et nous lui avons fait obtenir une prime à laquelle il n'avait pas droit en principe. Le père ne travaillant pas. Je lui donnerai ces jours-ci un costume d'Emmanuel.

Geneviève va joindre des modèles de porte allumettes.

Bonne et très longue lettre de Nel, tout confus de ne t'avoir pas écrit après ta si bonne lettre. Il va changer de maison c'est surtout à ce sujet qu'il écrit. Maurice Harmel qui est à Mulhouse va lui procurer des relations.

As-tu bien chaud dans vos trois pièces ? N'achèteriez-vous pas un poêle à pétrole à mettre à la cuisine ou à la chambre à coucher à l'occasion ?

Comment va Mr Aubry ? Faites-leur nos compliments. Je suis très heureuse que tu aies quelques relations.

Je vous embrasse tous deux bien tendrement et vous bénis tous 3.

Excuse-moi, je ne voulais t'écrire que 2 mots.

Ta maman

Maman va bien
 doucement; dans un
 mois elle aura 81 ans; à
 cet âge les infirmités ont
 toujours un caractère
 chronique; elle est
 très braver
 de 10 ans
 27 jours
 aujour d'hui
 et c'est
 pour cela
 que j'ai
 écrit ce
 petit
 message
 et que je
 vous en
 envoie
 un peu
 plus
 tôt que
 d'habitude
 et c'est
 tout ce que
 j'ai pu
 faire
 pour
 vous
 dire
 tout
 ce que
 j'ai
 en
 tête
 et
 tout
 ce
 que
 j'ai
 en
 cœur
 et
 tout
 ce
 que
 j'ai
 en
 tête
 et
 tout
 ce
 que
 j'ai
 en
 cœur

N^o DROUET (?) = Anne Marie
 Brevilly, 29/ 12/ 1920
 Chère Madame,

Je ne vous dirai pas
 combien votre lettre m'a
 fait plaisir; j'attendais
 impatiemment, de vos
 nouvelles et celles que vous
 me donnez me réjouissent,
 tout particulièrement,
 que vous soyez heureuse,
 très heureuse, je n'en
 doute pas; et je dirai
 presque que le cher ange
 attendu ne soit pas une
 trop grande fatigue pour
 la jeune maman.

31 ans d'une jeunesse; en France mais pas d'ailleurs.

Chère Madame,

Je ne vous dirai pas combien votre lettre m'a fait plaisir; j'attendais impatiemment de vos nouvelles et celles que vous me donnez me réjouissent, tout particulièrement que vous soyez heureuse, très heureuse, je n'en doute pas; et je dirai presque que le Bon Dieu ne pouvait faire autrement que de vous donner ce bonheur, après les dures épreuves que vous aviez si vaillamment ou pour mieux dire si chrétiennement portées. Et puis, vous allez préparer un berceau ! Quelle joie pour vous, ma chère Anne-Marie, et, comme je vous promets de joindre mes prières aux vôtres pour que le cher ange attendu ne soit pas une trop grande fatigue pour la jeune maman.

Je suis arrivée à Brévilly lundi soir et je n'ai pu encore aller aux Forges ; je compte faire cette visite aujourd'hui ou demain, si le pont est plus abordable. On a enlevé les rails pour une réparation, les voitures ne passent pas et les piétons ont quelque peine à traverser car le pont est à jour et la rivière donne une petite impression. Les jeunes sautent au-dessus des vides mais je ne suis plus des jeunes ...

J'ai un service à vous demander chère Madame, et vous excuserez si j'y vais avec vous bien simplement. J'aurais voulu offrir un petit souvenir à l'occasion de votre mariage et votre départ précipité des vacances m'en a enlevé le moyen. J'avais pensé à un pêle-mêle si vous n'en avez pas encore. Dans ce cas, je vous prierai de le choisir vous-même, car ce n'est pas un objet facile à expédier. J'en ai vu qui étaient très bien dans les prix de 30 à 35 fr, mais prenez à votre goût.



Vous voudriez bien m'envoyer la facture à mon nom et acquittée, afin que je puisse la présenter, avec d'autres, aux dommages de guerre.³² Vous excuserez ces petits détails, vous qui savez ce qu'il en est ; et vous ferez la chose avec le même esprit de simplicité, n'est-ce-pas ?

Offrez, je vous prie mes meilleurs vœux à Mr Bruley et pour vous, ma chère Anne-Marie, laissez-moi vous embrasser bien affectueusement.

I.Dr [Ida Drouet]³³

Maman va bien, doucement ; dans un mois elle aura 81 ans ; à cet âge les infirmités vont toujours en s'accroissant ; elle peut à peine se soutenir. Elle est bien heureuse de m'avoir q.q. jours auprès d'elle et c'est pour elle que j'ai fait le voyage.

Ne soyez plus si rare, n'est-ce-pas ?

Le cousin de Justin, Lucien Antoine, pharmacien à Paris, vient de mourir à 52 ans d'une pneumonie, sa pauvre mère fait peine.

Oui, je suis très chargée cette année à S., mais je saurais bien trouver q.q. instants pour ajouter un petit rien à votre layette ; ce sera pour moi un vrai plaisir.

Julia vous envoie ses vœux et son bon souvenir.

³² Belle écriture et style tout empreint de déférence. C'est une maligne, Melle, elle fait passer ses cadeaux pour des dommages de guerre. C'est comme ça qu'a commencé la dette colossale de la France. (Note de la transcriptrice)

³³ Mlle Drouet, institutrice de la famille, était la fille d'un ouvrier de l'usine. Elle s'appelait Ida et avait deux sœurs : Augusta et Julia. Cette dernière était la couturière du pays. Ida avait été dans une école en Bretagne. Elle était arrivée à la maison en 1898 après la naissance de Pierre. Elle avait alors 35 ans. Cécile n'ayant plus de lait, Mlle Drouet avait nourri Pierre à la petite cuiller.

Cécile – Messenger n°47 - Forges de Brévilly, le 30 Mars 1913 : Mlle Drouet nous a donc quittés, il y aura 21 ans au mois de Mai qu'elle était à la maison et nous lui gardons grande reconnaissance pour son dévouement intelligent. Elle reste chez sa mère à Brévilly et continuera à diriger à Pouru le patronage des jeunes filles et les quelques œuvres dont elle avait la charge. Elle est très satisfaite de ce que nous avons décidé de faire pour elle.